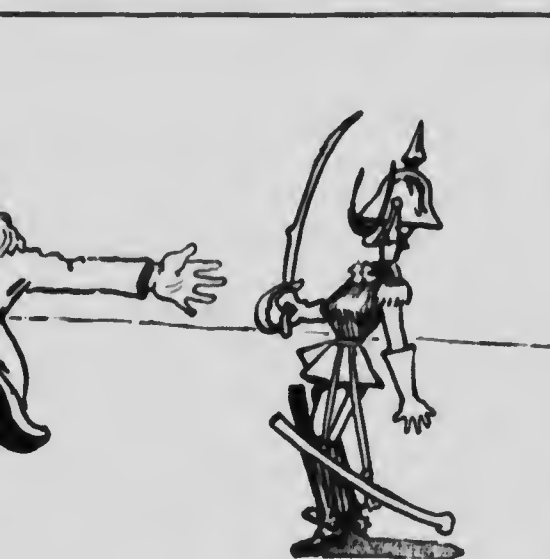
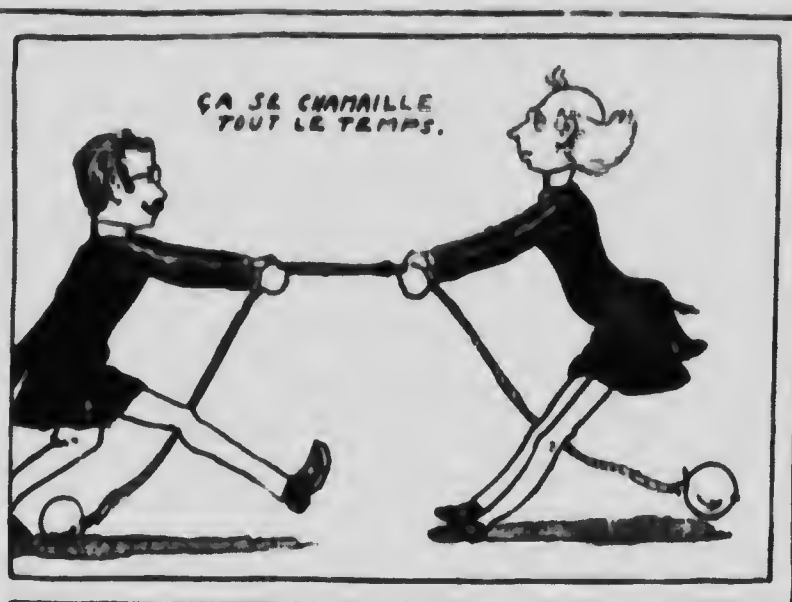




N'ES-TU PAS FATIGUÉ
DE CE GAS LÀ, TOI ?

C'EST UN BADREUX



ÇA SE CHAMAILLE
TOUT LE TEMPS.

vous crois que c'est chargé ! il n'y a que flâpiste qui est même ! il ne change pas lui, vo a ! il fume toujours le même tabac la même pipe. Quant à la ville de ontreal, elle se pousse en grand. Je vais vous dire comme ce que c'est ! on a jusqu'à des trottoirs convenables depuis quelques temps ! on s'est payé des universités comme y en a pas et un palais de Justice comme y en a ben, pas besoin de dire qu'il a fallu agrandir les prisons et les cimetières. Y a aussi la Compagnie du Gaz qui est comme qui dirait le Joe Chamberland de toute la bastingué, (mais n'allez pas vous imaginer que nos échevins sont plus délaïrés que les autres à cause de ça, pas une miette).

— Et les affaires à Ottawa ?

Ah ! cré gué ! c'est là qu'il s'en fait du potin, par exemple ! ça se chamaille tout le temps, que c'en est une vraie hénédiction, monsieur Edouard. Ils ne peuvent jamais s'entendre ! ils sont divisés en deux gagnés, vous savez, les bleus et les rouges ! quand une gagne veut quelque chose, naturellement l'autre veut pas ! alors ça revire en jeu de chien, vous comprenez, ils se disent des bêtises que ça ferait redresser les poils d'une carpe, sous votre respect. De ce temps-ci, Wilfrid a pas mal de fil à retordre avec la question des écoles ! il est continuellement dans des tranches continentales, à ce que m'a dit monsieur Borden.

Il est entéré Wilfrid, vous savez, on dirait pas ça à le voir, hein ? mais c'est comme ça. On dirait qu'il ne se doute de rien, mais dès qu'il s'agit d'avoir de la poigne, bougez pas, il tient sont bout, pis y en lâche pas, quand même qu'on lui dit des bêtises, ça ne lui fait rien, il ne s'en occupe pas et continue sa petite affaire sans rire. Il me rappelle ma défunte femme, avec cette différence qu'elle était grognon en grand. Voilà Monsieur Edouard, comment vont les affaires par chez nous. J'aurais pas mal de choses encore à vous dire là-dessus, mais je n'ose pas à cause qu'il y a une

loi sur le libelle par chez nous, voyez-vous.

— Mon pauvre Ladebauche, que me dit le roi en me tapant sur le ventre, c'est la même chose partout ! ça va pas mieux par ici. Il y a toujours un qui me cause du trouble, quand pas Chamberland c'est un autre, mais moyen d'être tranquille. Dans le moment, il y a un nommé Guillaume, je ne sais pas si tu le connais, il demeure de l'autre côté de la rivière, à Berlin. N'es-tu pas fatigué de ce gas là, toi ? que je disais à Loubet dernièrement.

— "Cristi ! ça serait t'y pas le petit Guillaume au père Joson de par chez-nous qui serait rendu là ? c'était le gas le plus batailleur du village.

— "Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre, mais ça fait rien. Je te dirais donc mon cher Ladebauche, qu le Guillaume en question passe son t ps à embêter les gens.

— "C'est un badreux ?

— "Tu l'as dit, c'est un badreux. J'avais manigancé une combinaison qui devait l'ôter de dedans mon chemin. Je voulais lui faire flanquer une ronde par les Français, tu comprends, j'en aurais été débarrassé sans que cela ne me coûte autre chose que des conseils. Mais l'affaire à râté et je l'ai encore sur les bras.

— "Ben, si c'est comme ça je vais aller le voir moi, et pis je m'er vais y conter ça sur le long et sur le large et, là-dessus je vous laisse le bonjour.

— "Dis donc Ladebauche avant de partir je voudrais te donner une commission.

— "All right", que je réponds en français.

— "Eh bien ! voilà ce que c'est, quand tu seras rendu chez vous, dis à mes canayens de cesser de se chicaner entre eux, ça paraît mal à l'étranger."

Et sur cette recommandation amicale je décampe sans avoir pu dire bonjour à la bourgeoisie, qui était allé magasiner, vu que c'était un "Bargain day" ce jour-là.

LADEBAUCHE.

J'ai jamais en autant de fun
fois-là.

— Ça doit être pas mal changé ?

— Si c'est changé ! Cré haguette ! Je